THE ART EXHIBITION CATALOGUES OF THE NATIONAL MUSEUMS OF FRANCE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is identified by a three-part serial number. The first part of the serial number designates the sales list in which the title was first announced. The second part indicates the agent of publication, i.e. the museum, gallery or organisation that was responsible for the publication of the catalogue. The third part of the serial number is the number allotted to that title.

Copyright of the original edition: Editions des Musées nationaux-Paris-France. The microfiche edition is published by permission of the Editions des musées nationaux-Paris-France.

Technical data:

Producing laboratory: NCR Ltd, Boreham Wood, Herts, England.

List 12

Z 5068.
D.

EXPOSITION BOVRDELLE

~~LOUVRE~~

MVSÉE DE L'ORANGERIE

1931

1931

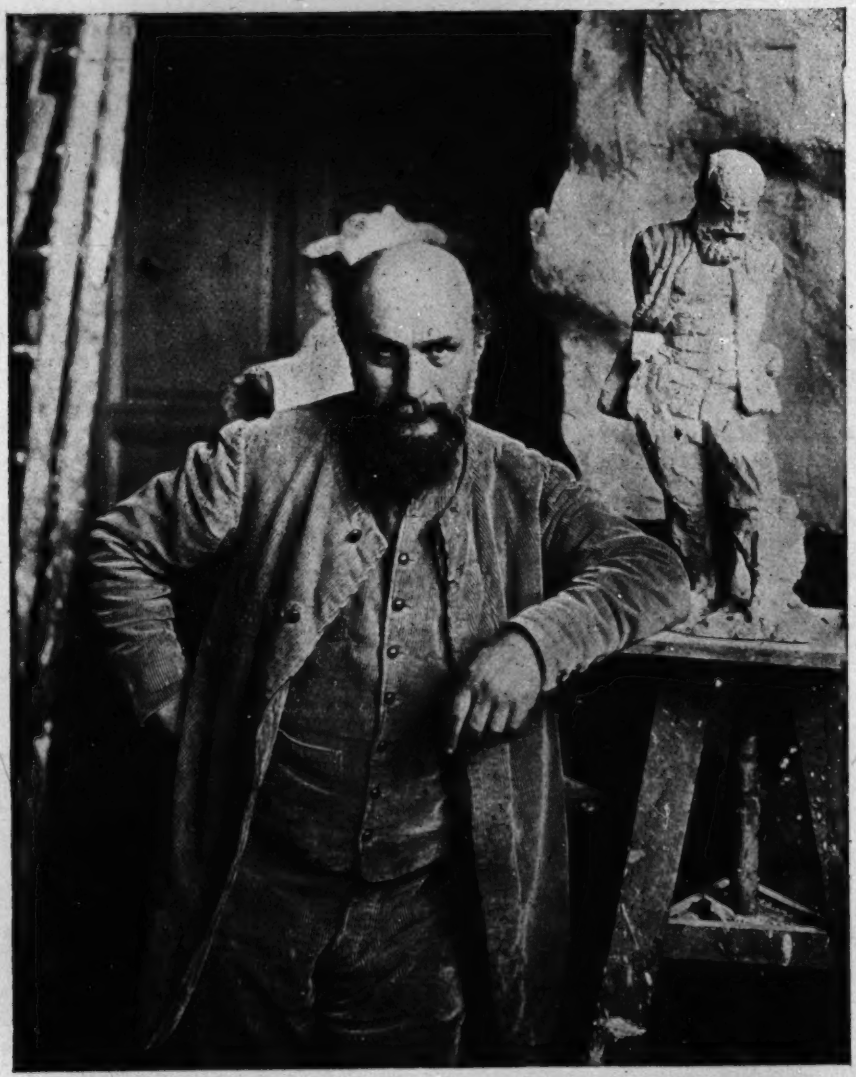
COURTAULD INSTITUTE OF ART.

UNIVERSITY OF LONDON.

2e ÉDITION

EXPOSITION BOURDELLE

14 FÉVRIER - 6 AVRIL 1931



EXPOSITION BOVRDELLE

MVSÉE DE L'ORANGERIE

Z 5068.0

EXPOSITION

Placée sous le haut patronage

de M. GASTON DOUMERGUE

Président de la République Française

53-P-200

COMITÉ D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE

M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

S.A. R. Mgr. le Prince EUGÈNE DE SUÈDE.

MM. LÉON BAILBY, Président du Syndicat de la Presse Parisienne.

HENRI BERGSON, de l'Académie Française.

ALBERT BESNARD, de l'Académie Française, Président du Salon des Tuileries.

S.E. M. ALFRED DE CHLAPOWSKI, Ambassadeur de Pologne.

S.E. M. le Comte ALBERT EHRENSVARD, Ministre de Suède.

FRANTZ JOURDAIN, Architecte et Ecrivain d'Art, Président du Salon d'Automne.

S.E. M. THOMAS LE BRETON, Ambassadeur de la République Argentine.

M. PAUL LÉON, Membre de l'Institut, Directeur Général des Beaux-Arts.

Mme la Comtesse de MAYRISCH de SAINT-HUBERT.

M. UGO OJETTI, Ecrivain d'Art.

S.E. M. STEPHEN OSUSKY, Ministre de la République Tchéco-Slovaque.

S.E. M. NICOLAS POLITIS, Ministre de Grèce.

M. PAUL VALÉRY, de l'Académie Française.

M. HENRI VERNE, Directeur des Musées Nationaux et de l'Ecole du Louvre.

MM. AMAN-JEAN, artiste-peintre.

RODOLFO D'ALCORTA, Attaché à l'Ambassade de la République Argentine.

MARCEL AUBERT, Conservateur-adjoint du département de la Sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes, Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

VICTOR BASCH, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

GABRIEL BOISSY, Rédacteur en Chef du journal " Comœdia"

MAURICE DENIS, Artiste peintre.

DESPIAU, Sculpteur.

ANDRÉ DEZARROIS, Conservateur du Musée du Jeu de Paume des Tuileries.

HENRI FOCILLON, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

ANDRÉ FONTAINAS, Ecrivain d'Art.

LOUIS GILLET, Conservateur du Château de Chaalis, Ecrivain d'Art.

LOUIS HAUTECŒUR, Conservateur du Musée du Luxembourg.

PAUL JAMOT, Conservateur-adjoint au département de la Peinture, des Dessins et de la Chalcographie.

JACQUES JAUJARD, Secrétaire Général des Musées Nationaux.

EMILE LABEYRIE, Conseiller-Maître à la Cour des Comptes.

PIERRE LADOUÉ, Conservateur-adjoint du Musée du Luxembourg.

ANDRÉ LEBEY, Ancien député, Homme de Lettres.

ARISTIDE MAILLOL, Sculpteur.

MAURICE MOULLÉ, Sous-Directeur, Chef du Service des Travaux d'Art au Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

MM ANTONIN PERBOSC, Homme de Lettres.

AUGUSTE PERRET, Architecte.

RENÉ JEAN, Ecrivain d'Art.

ROBERT REY, Conservateur du Musée de Fontainebleau

EUGÈNE RUDIER, Fondeur.

ANDRÉ SUARÈS, Ecrivain d'Art.

GABRIEL THOMAS, Ecrivain d'Art.

THIÉBAULT-SISSON, Critique d'art du Journal " Le Temps "

LÉANDRE VAILLAT, Ecrivain d'Art.

JEAN-LOUIS VAUDOYER, Homme de Lettres.

PAUL VITRY, Conservateur du département de la Sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes.

le Docteur VOIVENEL, Amateur d'Art.

SECRÉTAIRES :

LUC BENOIST, Attaché au département de la Sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes.

ALFRED LEROY, Attaché au Musée du Luxembourg.

PIERRE SCHOMMER, Secrétaire-Rédacteur de la Réunion des Musées Nationaux.

Ont bien voulu prêter à cette Exposition le précieux concours de leurs collections:

Mme ANTOINE BOURDELLE.

MM. RODOLFO D'ALCORTA.

AMAN-JEAN.

G. BÉNARD.

Mme BÉRILLON.

M. ALBERT BESNARD.

M. et Mme BIETTE.

le Président et Mme FERNAND BOUISSON.

M. DIMON.

Mme DISPAN de FLORAN.

M. et Mme DUFOR-QUERCY.

le docteur E. FAURE

Mlle A. R. FONTAINAS.

MM. ANDRÉ FONTAINAS.

HENRI FONTAINE.

JEAN-ARTHUR FONTAINE.

M. A.-A. HÉBRARD.

Mme HERZENSTEIN.

MM. VINCENT d'INDY.

ANDRÉ LEBEY.

HENRI LE CHATELIER.

CHARLES LÉGER.

Mme GUILLAUME LEROLLE.

LA LIBRAIRIE PLON.

MM. LION.

OSSIP-LOURIÉ.

AUGUSTE PERRET.

RENÉ-X. PRINET.

LUCIEN PSICHARI.

RENÉ-JEAN.

ROUVEYRE.

RUDIER.

GABRIEL THOMAS.

le docteur TZANCK.

Mmes VAN PARYS.

LÉON VOGT.

ainsi que la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, le Musée des Arts Décoratifs, le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

L'HOMMAGE rendu officiellement aujourd'hui à la mémoire d'Emile-Antoine Bourdelle avait été décidé en principe dès le lendemain de la mort du maître, en octobre 1929, par M. André François-Poncet, alors Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Il a été rendu possible et réalisé grâce au concours du Conseil des Musées Nationaux qui a accordé les ressources nécessaires et l'hospitalité des salles de l'Orangérie des Tuileries, ouvertes depuis peu aux expositions temporaires qu'il organise, grâce au concours du directeur et des conservateurs des Musées Nationaux qui s'y sont employés de leur mieux : on a groupé dans un comité de patronage, à côté des représentants de l'administration des Beaux-Arts, la plupart des écrivains et des critiques qui ont su de son vivant mettre en lumière l'œuvre de Bourdelle, de ses défenseurs et de ses amis. L'un d'eux, des plus ardents, a bien voulu nous communiquer pour ce catalogue

les pages émues et chaleureuses qu'on lira plus loin.

Madame Bourdelle, avec un pieux empressement, a mis à notre disposition la majeure partie des œuvres amassées dans les ateliers de l'impasse du Maine — de l'impasse Bourdelle — sur lesquels elle veille actuellement. Le fondeur et l'ami dévoué de Bourdelle, M. Rudier, n'a ménagé ni ses soins ni sa peine pour amener à pied-d'œuvre ces monuments dont quelques-uns sont d'une importance inaccoutumée dans une exposition quelle qu'elle soit. Enfin, nous avons sollicité et souvent vu venir spontanément à nous nombre des amateurs qui ont recueilli, jadis ou récemment, des œuvres du maître, sculptures, pastels ou dessins. Nous n'avons pu les toucher tous. Les salles de l'Orangerie eussent été insuffisantes pour engranger notre moisson. Il reste certainement, soit parmi les documents de l'atelier, soit chez des particuliers, bien des morceaux anciens ou récents que l'avenir se chargera de mettre en lumière. On peut considérer toutefois que la présente réunion, par les œuvres capitales qu'elle mon-

trera, par les projets, les esquisses ou les fragments quelquefois, donne un tableau d'ensemble de l'œuvre du maître, comme l'avait fait celle à laquelle il avait présidé lui-même, en 1928, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

C'est à la fin de 1922 seulement que le Luxembourg accueillit l' " Héraklès " qui fut mis tout de suite en place d'honneur, non loin des bustes de France, de Koeberlé et de Sir James Frazer. Bourdelle lui-même écrivait à l'un de nous, vers cette date, dans cette langue savoureuse et pittoresque qui était la sienne : " Ami, songez à cet événement. Vous pensez bien que j'en reste saisi, tout étonné, moi dont la voix n'ose plus s'élever dans les banquets trop glorieux, car elle arrive de trop loin de mon pays : tous mes travaux m'emportent au loin dans les autres patries où les grands musées les accueillent. " C'est le cas de rééditer ici la fameuse métaphore de la justice qui vient à pas lents, mais qui vient.

Cette consécration tant attendue et tant souhaitée, complétait celle qui était due à l'initiative hardie de l'architecte Perret, de MM. Gabriel

Thomas et Astruc, lui confiant dix ans auparavant, les grands travaux de sculpture et de peinture du Théâtre des Champs-Élysées. Elle fut complétée elle-même, en 1928, par l'érection sur une place publique de Paris du Monument Mickiewicz qui fut hélas! une des dernières joies de l'artiste. Cette consécration s'achève aujourd'hui par l'exposition qui s'ouvre sous le patronage de l'Etat et par les soins des Musées Nationaux et qui mettra le public tout entier à même de juger sur pièces de l'importance de l'œuvre d'un des plus grands ouvriers d'art de notre temps.

BOURDELLE

VOICI Bourdelle et le peuple sorti de ses mains. L'œuvre est immense. On s'en est rendu compte à Bruxelles : on s'en étonnera ici. Et pourtant Paris ne verra pas encore la dixième partie de ses essais, de ses peintures et de ses dessins. Il ne faut pas oublier non plus le théoricien de son art et le poète : Bourdelle y a été supérieur, comme dans tout le reste. Je compare Bourdelle à Delacroix. Presque seuls, l'un et l'autre, depuis des siècles, ils ont eu la vertu monumentale. Le peintre sur un mur, le sculpteur sous le ciel, ils ont été capables de concevoir et d'exécuter le monument. Si artistes qu'ils aient donc été, et comme tels, isolés de la foule, ils ont offert l'œuvre d'art à la multitude. Quel prodige de labeur en tous deux! Bourdelle a toujours été au travail. Pen-

dant plus de cinquante ans, il a multiplié son effort et donné forme à la matière. La même ardeur l'anime, à peine adolescent, dans le chantier de son excellent père, ébéniste et sculpteur sur bois, à Montauban, et dans ses ateliers de l'impasse du Maine, où il a passé toute sa vie et enfanté toutes ses œuvres, au cours d'un demi-siècle. Il ne s'arrêtait jamais : prenant quelques instants de sommeil à l'heure qu'il voulait, il se réveillait pour se remettre au travail, avec une joie grave : il travaillait la nuit ; il travaillait dès l'aube et il écrivait quand il ne dessinait pas. Il est mort, modelant et l'outil à la main. La maladie et l'ombre prochaine semblaient multiplier son énergie. Ni fiévreux ni désespéré, à bien des égards Bourdelle est le Delacroix du bronze et de la pierre, le sculpteur que l'art romantique n'a pas eu. Ce fut le bonheur de Bourdelle qu'il soit venu assez tard pour retrouver l'antique à travers le roman. Il a connu, dans Rodin, le frémissement de la forme et la splendeur vivante du morceau ; mais bientôt il a été au delà. Il a conçu la statuaire en fonction de l'archi-

tecture, et le monument même dans sa relation avec l'espace idéal. Bourdelle était plein de pensées. Les sots qui se moquent de la pensée, en art, croient possible de ne pas compter avec la poésie ; mais le poète se venge toujours : Bourdelle a fixé la vengeance dans le bronze : c'est son Apollon. Là est la majesté de la puissance qui, d'un regard, écorche vif Marsyas, et le condamne sans haïr. Rodin, l'ayant vu, il a eu peur.

Antique et moderne, grec et roman, l'art pensif de Bourdelle est soustrait à la mode. Il est de son temps par l'émotion, comme l'homme l'était lui-même, et sensible autant que personne ; mais par la pensée, il se dérobe au moment. Bourdelle est celui qui construit toujours. Le sens de la matière et le sens de l'espace ont fait de Bourdelle un sculpteur unique en nos âges. Ni le monument, ni la figure, ni le détail, il ne considère rien qu'en fonction de la pesanteur et de l'étendue. Ses erreurs même sont les effets de ce principe. " Les masses, dit-il, les poids, les volumes, harmonisés entre eux, font les constructions

profondes. " Et son esprit, purement grec et français, lui inspire ce mot admirable : " La sculpture, l'art, ce sont des émotions qui déplacent : des nombres. " Pour enfermer tout poème dans cette définition, il suffit d'un trait encore : des émotions qui déplacent les nombres selon des mesures calculées par la raison. Les Grecs du V^e^ siècle ne sont pas plus pythagoriciens que les dieux de Bourdelle.

Il faut suivre dans ses bustes, qui sont incomparables, le sens et les calculs de cette énergie créatrice. Nul n'obéit et ne colle à la nature de plus près. Il se plongeait à vivre dans la chair et l'âme de ses modèles : ainsi, le frisson d'une vie délicate et menacée, sa tristesse légère, inconnue d'elle-même, sa tendre fragilité, il les a sentis quand il a fait ce portrait d'un enfant promis à l'évasion suprême ; et ils y sont, on les touche dans cette bouche si fine, sur ces lèvres qui palpitent des pleurs qu'elles feront couler ; et Bourdelle, les modelant, les versait en secret. On pourrait faire le roman et le poème de chacun de ces bustes,

chants de la forme non moins que portraits. Ce que la nature lui donne d'un visage, il le transfigure, après en avoir fait l'étude la plus savante et la plus docile. Sa méthode est implacable : il ne laisse rien passer ; il mesure les plus minces éléments, les infiniment petits de l'expression et de la forme, pour tout oublier ensuite, hormis l'essentiel, et tout restituer à une vie supérieure. Il s'agit non pas de mouler la nature, mais de l'élever à l'œuvre d'art, qui est une nature plus parfaite : il faut donner une âme à la nature purgée de l'accident, et la porter sur le plan de l'esprit. Voilà comment Bourdelle, si réaliste dans toutes ses études, sans cesse le compas et la loupe à la main, si épris de caractère, s'évade toujours de l'imitation : il vole au delà de ce qui passe, pour joindre enfin le sommet d'une vie immortelle. Tout est idéal dans ces portraits, et tout est vrai. Le modèle est toujours présent ; mais Bourdelle veut que cette présence ait un caractère éternel. Il ne s'en tient pas à la ressemblance seule, qui est de l'anecdote ; le contraire de la ressemblance en est d'ailleurs une autre.

L'art de Bourdelle tend à fixer le type. Dans chaque figure il poursuit l'image de son propre symbole. Presque jamais, il ne caricature : car c'est l'amour seul qui peut trouver et donner à la figure mortelle son caractère d'éternité. Cet art est platonicien, dans sa dialectique et dans son effet. Tous les hommes et femmes sculptés par Bourdelle sont cent fois plus eux-mêmes dans le bronze ou la pierre que dans leur enveloppe charnelle. Bourdelle les a modelés tels qu'ils devraient être, s'ils avaient accompli leur plus pur et plus noble destin, s'ils avaient pu conquérir leur propre beauté. La grandeur de Bourdelle est là, et c'est la plus rare. On n'en voit de semblable que dans les plus hautes figures de l'art grec, et les plus vivantes du moyen âge.

***

Quel homme était Bourdelle, on ne me croira peut-être pas si je dis qu'il fut unique en son temps et seul de son espèce. Il y avait de ses vertus en beaucoup d'autres, sans doute ; mais il était seul à les posséder toutes, et au degré

supérieur où elles sont héroïques. La bonté ne faisait en lui aucun tort au génie, et le génie de l'artiste n'a rien ôté à la bonté de l'homme. Il n'a pas eu à choisir : l'équilibre s'est fait avec le temps ; l'esprit, le cœur et la main se sont compensés dans un ordre admirable. Artiste et homme, Bourdelle s'est élevé sans cesse et l'on doit dire de lui, ce qui n'est vrai de presque personne : il s'est accompli.

Pour parler de lui, il faut que je m'oublie. Ou je ne pourrais faire entendre qu'un chant funèbre. Il m'était cher entre tous ceux qui vivent : il ne vivait que pour la grandeur, sans y faire jamais le sacrifice de l'humaine bonté. Nul n'était plus humain que lui. Par là, il était plus grec et plus français qu'un autre. Il ne s'est pas mutilé pour grandir. Il n'a jamais rendu le mal qu'il a souffert, et pourtant, il en avait la mémoire. Qu'on ne s'imagine pas qu'il fût dédaigneux ou indifférent ; mais il était sans rancune. Sa hauteur morale lui permettait le pardon, non l'ignorance. D'ailleurs, toujours au travail, il n'était pas de loisir pour ces luttes mesquines et ces minces contre-temps. Il a

subi une longue injustice ; il l'éprouve encore : elle n'a pas mêlé une goutte de fiel au flot pur de son imagination, au fleuve de son œuvre : elle n'en a pas altéré le cours puissant et magnifique.

Comme il avait la force et la passion de l'excellence, la grandeur lui était naturelle. Elle semblait aussi simple que sa vie sans apparat, aussi noble que ses soucis. Son éloquence était la voix d'une âme ardente ; sa parole, toujours sincère, avait un accent religieux. Son discours, parfois mystérieux, enveloppait de gravité les vérités élémentaires qui sont les plus fécondes et les plus méconnues. Il était simple, même en rendant des oracles.

Le don suprême de poésie lui avait été fait, dès l'origine. La grandeur de Bourdelle est celle de tous les artistes destinés à survivre : avant tout, Bourdelle était poète, et nul héros de l'art, en son temps, ne l'a été plus que lui. Qu'on songe à Rodin. Charnel jusque dans ses rêveries d'architecte, ambitieux de penser et toujours en vain, au point qu'il finit par consacrer un art prodigieux à modeler un doigt, une

main, un tronc sans tête et qu'il l'eût aussi bien nommé Archimède ou Dieu. Tout est fragment dans Rodin et, si l'on veut, ses morceaux sont les plus palpitants de chair qu'un sculpteur ait jamais fait vivre dans la pierre. Tout est monument dans Bourdelle, même un débris, parce que tout est pensée. D'ailleurs, il était en confidence continuelle avec la nature. On sentait chez lui l'homme de la terre, et non celui de la grande ville. Quand il disait la belle légende de ses parents, le pâtre et le paysan, on retrouvait en lui le petit gardeur de chèvres. Jeune homme, il a eu l'air et le visage du chevrier : dans un de ses portraits, le front sec, les joues maigres, la ronde et noire chevelure bouclée, il semble chercher sa flûte de Sicile, don de Théocrite.

Non pas comme on joue un rôle, mais sans effort et sans calcul, il a mis l'art au-dessus de tout. Nulle vocation plus certaine. La beauté n'a pas eu de serviteur plus fidèle. Il ne la voulait pas pour lui seul : il aspirait à la rendre présente dans la cité humaine : ce vœu me semble l'instinct divin de l'architecte et du sculpteur.

Pour la faire régner parmi les hommes, il avait à la fois du grand-prêtre et de l'enfant de chœur. Né pour l'œuvre qui rassemble les vivants dans la même église, il ne séparait pas la beauté de la puissance. Entre tous les statuaires, depuis Michel-Ange et Puget, il a été le plus viril. Il m'a dit comprendre mon culte de la grâce que j'adore ; mais elle lui était un peu suspecte : La Victoire sans Ailes est fixée, elle ne tombe pas en foudre sur la proie. Il allait plus volontiers aux colosses ; et, dans l'antique, à ces Himalayas de la forme, les statues de la plus vieille Egypte et de la Grèce primitive. Mâle comme il l'était, il ne cherchait pas à le paraître. A l'exemple de ses vrais ancêtres, les artistes romans, les vieux maîtres d'Egine et d'Olympie, de Moissac et de Chartres, il s'est peu à peu rendu capable de donner à la pensée la plus violente le ton de la mesure et la vertu du calme : il pouvait caresser d'une main maternelle la forme redoutable des passions et des dieux. Ce que je dis, ici, de l'artiste était, d'abord, de l'homme : Bourdelle courait aux héros comme à des amis ou des frères aînés.

Je me demande même si, dans la vie, ses amitiés n'ont pas toujours eu un fond héroïque. C'est aussi en héros qu'il enveloppait, d'une si ferme douceur, la vénusté de la chair féminine. La chimère était à ses côtés, et les figures éternelles de la fable. Rien ne nous a plus unis. Il vivait naturellement les plus vieilles légendes et les profonds symboles se renouvelaient spontanément en lui.

Plus prompt à admirer que personne, il ne l'était pas moins à protéger la faiblesse, à servir la beauté méconnue, à se dresser contre l'injustice. Son affection était tutélaire. Il se donnait tous les soucis d'une bonté attentive. Ses élèves, ses amis, sa famille ont su combien sa sollicitude était bienfaisante.

Génie et générosité ont la même racine. Le génie est la générosité de l'esprit. La générosité est le génie du cœur. Plus généreux que Bourdelle, on ne pourrait pas l'être. Il l'a été pour tous ceux qui ont eu besoin de lui. Il ne s'en tenait pas, comme tant d'autres, à ses bons vieux ni au monde clos de la famille. Bourdelle n'a jamais attendu qu'on l'appelât à l'aide :

il allait au-devant. Parmi nous, il m'a souvent rappelé ce que l'on conte du bon Corot, voilà quelque soixante ans ; mais tandis que le père Corot agit par charité pure, la pensée de Bourdelle n'est jamais étrangère au bien qu'il fait. Sa propre vie est aussi une œuvre d'art qu'il n'abandonne jamais au hasard des vents contraires. Il avait à un haut degré le sens, l'habitude et le goût de l'ordre : il l'avait hérité de ses sages parents, artisans de toute conscience et nobles gens de la terre. Qu'est-ce qu'un laboureur qui mêle les sillons ? Tout soupçon de chaos fait horreur aux vrais artistes, les moindres seuls s'y plaisent. L'amour de l'ordre va toujours avec le souci de la perfection et de la besogne bien faite.

On ne peut s'y tromper, quand on l'a connu : l'intelligence de Bourdelle n'était inférieure à aucun de ses dons. La solidité de sa raison s'égalait à la force de son instinct. Il riait d'avoir été, à Montauban, un écolier sans succès et sans zèle ; mais déjà tout enfant, il dessinait comme Giotto, ses agneaux et ses chèvres ; il ne disait pas qu'il a étudié toute sa vie et qu'il

s'est donné, peu à peu, une magnifique culture : ce n'est pas la mémoire qui fait la connaissance, mais l'intuition. Quand la faveur du destin a placé sur sa route un doux témoin, une authentique messagère de l'Attique, il s'est trouvé de plain-pied avec la beauté grecque et la sagesse antique. Parce que la grandeur et le besoin de l'harmonie en furent toujours la source, son goût était admirable le plus souvent: il ne pouvait s'égarer que par chaleur d'admiration et soif de la puissance. Il était d'ailleurs régi par le plus haut sentiment des proportions et des nombres.

Entre nos deux siècles, mais de celui-ci plus que de l'autre, Bourdelle a été l'héritier légitime des Grecs et des imagiers romans. Je l'appelais Euripide. Quand je l'ai connu, déjà dans l'âge mûr, il avait au point le plus étonnant la ressemblance du grand tragique : lui-même l'a portée à la perfection dans l'incomparable dessin qu'il a fait de sa propre figure. La tête de Bourdelle est devenue toujours plus belle avec les ans. Très nu, harmonieux et vaste, son crâne frappait par la pureté du volume

et l'ampleur du front. Son œil gris était plein de force volontaire, tour à tour, de douceur caressante et de malice. Sa bouche fine, aux petites dents, était aussi rieuse qu'elle pouvait être grave. Il riait doucement sans bruit et sans éclat. L'indignation lui était aussi facile et aussi prompte que l'ardeur enthousiaste. Sa figure alors se fermait, se contractait sur elle-même, centrée sur la violence intérieure. Toute cruauté, toute bassesse allumait la révolte sur ses lèvres et dans ses yeux. Ordinairement, assez douce et un peu faible, sa voix prenait du creux et grondait de colère. Dans le temps où il souffrait le plus d'être méconnu, où son rêve était de montrer de quoi il était capable, on lui offrit soudain l'objet de sa passion : tout un monument à dresser en plein air, au milieu d'une place. A cette proposition, son cœur, m'a-t-il dit, s'arrêta de battre. Pâle de joie, il murmurait en lui-même et se tenait à peine de crier : " Enfin ! Enfin ! " Mais, quand on lui révéla qu'il s'agissait d'un fameux général, qui passe pour avoir exercé les vengeances meurtrières de Versailles, sur les

Parisiens de la Commune, Bourdelle, consterné, refusa l'œuvre tant désirée : à l'âge de quarante-cinq ans, il faisait ainsi, à sa propre pureté morale, le sacrifice de son ambition et de sa gloire. Et, certes, la politique n'y était pour rien, il se moquait bien des partisans et des partis : la politique de Bourdelle, c'était Beethoven, Mickiewicz, Baudelaire, Daumier, Villon, Delacroix, Chartres, Athènes et Vézelay, tout ce qu'il aimait dans la pure région de la beauté et de l'esprit. Il pouvait faire sienne cette maxime : " Ma cité est partout où je passe moi-même et où je m'accomplis. "

Qu'il aimait la gloire pourtant ! Cette gloire qu'on n'obtient pas sans plaire, sans s'abaisser à quelque esclavage de l'âme, à quelque avilissement. Il en avait le culte, comme un Ancien. A ses yeux, elle était le rite de l'immortalité, le sommet lumineux de la communion humaine. Et pourquoi vivons-nous, sinon pour être immortels ? Dure conquête de l'éternité où rien ne nous aide, où nous devons tout tirer de nous. Bourdelle avait un grand orgueil sans amour-propre, seule forme de l'orgueil

qui ne soit pas malfaisante. Il avait la conscience de ce qui lui était dû, avec le sentiment le plus juste du devoir que le génie ou la puissance implique. Il était tout entier à ce qu'il voulait accomplir pour le mieux et ne s'y disputait pas. Il n'a pas dérobé à l'œuvre belle un instant de repos, une ombre de plaisir. Il dormait à sa volonté, quand il lui plaisait et quand il n'avait rien de mieux à faire : n'importe où, à n'importe quelle heure, le sommeil était son fidèle serviteur et non pas son tyran. S'il a aimé les honneurs, la vanité n'y a guère eu de part : il y cherchait l'écho d'un monde trop longtemps sourd à sa voix. Ainsi, vivant pour la gloire qu'il a passionnément désirée, il n'a vécu que pour son œuvre. La masse en est prodigieuse : ses sculptures, ses monuments, ses peintures se comptent par centaines, et ses dessins par milliers. Il dessinait sans cesse ; sortant du sommeil, il avait déjà la plume aux doigts ou le crayon. Son dessin a cette grandeur et ce style de fresque, ce jet rapide qui est propre aux maîtres sculpteurs. Plus que tout, ses dessins révèlent le poète. Le dessin est

l'aveu plastique de la nature, comme la voix est la confession de l'être sensible. Le dessin, c'est l'esprit servi par la volonté. En nul autre plus qu'en Bourdelle.

Prodigue d'œuvres et les exaltant lui-même volontiers, il ne l'était pas moins d'admiration pour les œuvres des autres. Comme il faisait largesse de louanges ! Il ne se marchandait jamais au moindre appel de l'esprit et de l'effort humains. Ses élèves l'ont su : il leur prêtait du talent, pour leur en trouver, il leur faisait d'abord ce crédit et il luttait longtemps contre leur médiocrité même, s'il fallait le leur retirer. Homme de l'ancien temps, comme tout véritable artiste, il aimait les disciples. Il les enseignait par l'exemple. A la façon des philosophes grecs, il modelait la conscience morale de ces jeunes gens, avant de corriger leurs esquisses. Sa méthode était platonicienne. Ce n'était pas à lui qu'il eût fallu dire qu'on peut faire une grande œuvre avec une âme basse. Au milieu de ses élèves, il était vraiment le bon maître et la conscience de la maison. Il a pris au sérieux l'enseignement du métier dans l'art et de la vertu

artistique dans le métier : il en a fait une direction des âmes. Je ne crois pas qu'un seul de ces jeunes gens ait passé par ses mains, sans en être sorti meilleur et moins étranger à la beauté. Par là, Bourdelle était social comme le sculpteur et l'architecte doivent l'être. Il ne faisait pas le moraliste. Il n'avait de lien à aucune église, à aucun parti. Libre comme on ne sait guère plus l'être, tous les fruits de la liberté ont mûri sur ces pentes bénies de la lumière. Qu'il était humain, notre Bourdelle et de quelle chaude humanité !

Les maîtres-livres ne lui étaient pas moins sacrés que les chefs-d'œuvre de l'art. La grande poésie lui tirait des larmes. Peu de jours avant de le perdre, comme nous lisions Baudelaire ensemble, il pleura, de mes propres larmes, à la "Servante au grand cœur ". C'est que la beauté est plus émouvante que toute douleur et les larmes qu'elle appelle sont les seules, peut-être, où l'on ne doit pas se refuser.

Rien d'italien dans Bourdelle. Il aimait peu l'art de l'Italie, tout en admirant pleinement quelques grands maîtres. Il était grec et roman.

D'ailleurs, très homme de son temps, comme nous sommes tous, si nous voulons être. Riche à la fois de nos tourments, de nos doutes et de nos dures certitudes, il était bien le Français de tous les siècles : une intelligence qui fait l'ordre dans les passions et compose avec les sentiments pour les porter à la calme dignité du poème. Entre les modernes, les tailleurs de pierre français ont eu ce génie, qui est celui de l'éternelle Attique, sereine et maternelle. Frémissant devant la nature sensible entre ses mains, il domptait son frémissement en l'éprouvant encore : ainsi la pensée suscite un objet divin de la passion humaine.

Bourdelle menait une vie simple et retirée. Il n'allait pas dans le monde ; on ne le voyait guère dans les lieux publics de l'intrigue, où l'adulation et la calomnie se penchent l'une sur l'autre, toujours en quête de trente deniers à partager. Il n'avait pas le temps de se montrer dans les banquets et les théâtres. Ses ateliers, pleins de ses créatures, étaient ses salons. Toujours au travail, il ne sortait presque jamais de Paris. Si robuste qu'elle fût, sa fibre

s'est usée silencieusement dans ce labeur ardent. Bourdelle ignorait le repos. Il ne se délassait d'un ouvrage que par un autre : peindre le défatiguait de sculpter ; le dessin le délassait de la peinture, et pour se reposer du dessin, il se donnait le bonheur d'écrire. Tous les plaisirs le cédaient en lui au souci, à la joie et parfois au tourment de poursuivre la pensée dans la nature et de lui imposer la plus belle forme, après l'avoir saisie.

Homme du Midi en tout, Albigeois à racines provençales, ses mœurs étaient mesurées et frugales. Il mangeait avec choix et buvait peu. Il aimait les beaux fruits, les légumes fins, le poulet aux olives. Je le vois à table, nous rions, nous échangeons les propos d'une sage folie. Je lui fais de la musique, il écoute avec une attention profonde ; il s'émeut et il veut savoir le sens de son émotion. Il le cherche et le trouve dans une image. Demain, il y songera fortement encore. Et maintenant ?

Il ne s'est jamais assis sur la route, il ne s'est pas arrêté. Ses yeux ne quittaient pas les cimes. Il s'est toujours élevé, du même pas infatiga-

ble, vers la grandeur et vers le bien. Son ascension fut égale dans l'ordre de l'art et celui de l'humaine excellence. Voué à l'œuvre belle, il a vécu pour le souverain bien. Il ne pouvait rien faire qu'en aimant ; et il ne pouvait aimer qu'un objet digne de la grandeur et de la beauté qu'il voulait y mettre.

Qui nous le rendra, sinon lui-même, tel que son œuvre le montre ? Qui vous restituera, mon Bourdelle, à ce monde vain et presque toujours si médiocre, vous, de tous les hommes que j'ai connus, qui fûtes la plus grande, la meilleure et plus belle nature ?

***

Il faut attendre que Paris fasse pour Bourdelle ce qu'on a fait pour Rodin. Ici, à l'Orangerie, les œuvres entassées ont l'air de se nuire les unes aux autres : pourtant, cette apparente confusion n'est pas sans un certain charme mélancolique. L'amas des bronzes et des marbres, des terres et des esquisses, rappelle l'atelier et y introduit le passant. Quelle émotion pour celui qui peut comprendre : pas un artiste, poète, peintre ou musicien,

ne donne au disciple amoureux comme au profane, le profond sentiment de la présence à l'égal du sculpteur : il n'est plus de ce monde ; mais son monde y est pour lui. Les trois dimensions ne sont pas une ombre, mais la réalité la plus solide et la plus directe de la vie. Les œuvres du grand sculpteur ont le privilège de rendre présente une force immortelle. La présence est création. Les têtes parlent, elles méditent, elles souffrent, elles sourient. Elles ont un âge. Les figures occupent l'espace ; elles ont leur volume et leur sens, mille fois plus réels, mille fois plus durables que la plupart des êtres vivants. L'atelier du grand sculpteur est un monde créé pour ne pas mourir. Où est-il, notre Bourdelle ? Je ne sais. Mais ce qui fut lui, plus que lui-même, est ici, dans toute sa puissance, toute sa fantaisie, toute sa pensée généreuse et diverse, ingénument tendue à cette forme de la beauté qui cherche la grandeur et trouve parfois le sublime dans une savante simplicité.

André SUARÈS.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

ŒUVRE DE BOURDELLE.
Librairie de France, en cours de publication.

FRANÇOIS FOSCA. Bourdelle.
Collection : Peintres, sculpteurs et architectes nouveaux. Librairie Gallimard, 1928.

LOUIS LACROIX et ROBERT BACCOU. Antoine Bourdelle. s.d.

ANDRÉ FONTAINAS. Bourdelle.
Collection : Maitres de l'Art Moderne, 64 pages de texte. 60 planches. Rieder, 1930.

CHARLES LÉGER. Bourdelle.
Collection : Les Artistes Nouveaux, 14 pages de texte, 32 planches, Crès 1930.

PIERRE VIGUIE. L'Essor pathétique de Bourdelle.
Librairie de France, 1930.

MARQUIS SEBIE. Une leçon de Bourdelle à la Grande Chaumière.
Cahiers de la quinzaine, 6e cahier de la 19e série.— L'Artisan du Livre. 25 Juillet 1930.

MARQUIS SEBIE. Le Message de Bourdelle, 210 pages de texte.
Artisan du Livre, 1931.

Dr EMILE-FRANÇOIS JULIA. Antoine Bourdelle maître d'œuvre.
Paris, Librairie de France, 1930.

SANDOR-KEMERI. Le Visage de Bourdelle. Collection Ivoire. Librairie Armand Colin, 1931.

LOUIS GILLET. Etudes d'Art Contemporain, 1928.

MARCEL PAYS. Numéro spécial de L'Art et les Artistes, Mars 1923.

PAUL JAMOT, CHEVALIER-VEREL, SCHIAFFINO, DORMOY, JAN TOPASS, VAUDOYER, JULIA, A. PERRET. Numéro spécial de L'Amour de l'Art, Janvier 1930.

RENÉ JEAN. E. Bourdelle. Publications de l'Institut Français en Portugal. Coimbra 1930.

L'œuvre d'Antoine Bourdelle. — Catalogue de l'Exposition de Bruxelles 1928. Préface de FRANÇOIS MONOD.

L'œuvre d'Antoine Bourdelle. — Catalogue de l'Exposition de Bâle 1928. Préface du Dr EMILE-FRANÇOIS JULIA.

Exposition des œuvres de Bourdelle à l'occasion de l'inauguration du Monument Mickiewicz. — Galerie Danthon à Paris, 1929. Préface de MARIUS-ARY LEBLOND et ANDRÉ MENABRÉA.

Catalogue de l'Exposition de la Galerie Vignon, 1930. Préface de ANDRÉ SUARÈS et MICHEL DUFET.

MÉCISLAS GOLDBERG. Cahiers mensuels, 1903.

J.-F. LOUIS MERLET. Trois Artistes, 1912.

AUREL. La Phalange, 20 Mars 1912.

PIERRE MILLE. Feuillets d'Art, 31 Mai 1919.

JOSÉ FRANCES. La Espera, 27 Septembre 1919.

E.-F. JULIA. Revue Bleue, 21 Août 1920.

NEVILLE LYTTON. The Studio, Février 1920.

LOUISE ÉBERLÉ. Scribner's Magazine, Juin 1920.

E.-F. JULIA. Mercure de France, 15 Septembre 1920.

PAUL VITRY. Art et Décoration, Décembre 1920.

LOUIS GILLET. Gazette des Beaux-Arts, Mai 1921.

HANS BODRUP. Rode Hors, Juillet 1921.

J.-L. VAUDOYER. LA Revue de France, 15 Octobre 1921.

***Vanity Fair, Décembre 1921, Février 1922, Octobre 1922 Octobre 1924, Mai 1924.

GUILLAUME JANNEAU. La Renaissance, 4 Février 1922.

MURIEL CIOLKOWSKA. International Studio, Mars 1922 et Juillet 1923.

BARTHE COX. The Architect's Journal, 29 Mars 1922, etc...

I.-J. de la PAZ. Atlantida, 22 Mars 1923.

O. HAN. Indépendance Roumaine, 20 Avril 1923.

MARIE DORMOY. Mercure de France, 1er Mai 1922.

***Esculape, Juillet 1923.

PAUL GSELL. La Renaissance, Juillet 1923.

KINETON PARKES. Art in America and Elsewhere, Octobre 1924.

FERNAND ROMANET. La Grande Revue, Octobre 1925.

FORBES WATSON, HELEN, APPLETON READ, RONNEBECK, BARKER. The Arts, Octobre 1925.

***The Litterary Digest, 22 Janvier 1926.

ANDRÉ WARNOD. Conferencia, 15 Juillet 1926.

EMMANUEL de THUBERT. La Revue Française, 22 Août 1926.

E. F. JULIA. Le Nord, 20 Septembre 1928.

A. MENABREA. Art et Industrie, 10 Novembre 1928.

LÉON DAUDET. Action Française, 18 Novembre 1928.

CH. BERNARD. L'Amour de l'Art, Janvier 1929.

HANS HEILMAIER. Die Kunst, Février 1929.

*** Revue Hebdomadaire Suisse, 14 Mars 1929.

H. B. La Patrie Suisse, 1929.

MARCEL CLARIÉ. La France Illustrée, 4 Mai 1929.

EDOUARD WORONIECKI. Revue de l'Art, Mai 1929.

*** Internationale Zeitschrift, Juin 1929.

DE LA GROTTE. Monde Théâtral, 15 Juillet 1929.

THIÉBAULT-SISSON. Le Temps, 10 Octobre 1929.

E. JULIA. La Revue du Médecin, Octobre 1929.

***L'Amérique Latine, Octobre 1929.

FRANCOIS FOSCA. Le Cahier, 10 Octobre 1929.

JACQUES BASCHET. L'Illustration, 12 Octobre 1929.

GILLES SARDANT. Le Monde Illustré, 12 Octobre 1929.

***L'Art et les Artistes, 12 Octobre 1929.

R. C. Art et Décoration, Octobre 1929.

CH. LÉGER. Art Vivant, 15 Octobre 1929.

PIERRE PLOUQUET. Monde, Octobre 1929.

ROBERT REY. Les Annales, 15 Octobre 1929.

LOUIS GILLET. Revue des Deux Mondes, 15 Octobre 1929.

LOUIS VAUXCELLES. Carnet de la Semaine, Octobre 1929.

PIERRE DU COLOMBIER. Candide, 13 Octobre 1929.

EUGÈNE SIMONEAU. Nouvelle Revue des Jeunes, Octobre 1929.

GEORGES GUY. La Griffe Artistique, 18 Octobre 1929.

ANDRÉ DEZARROIS. La Revue de l'Art, Novembre 1929.

***Litterary Digest, 16 Novembre 1929.

MICHEL DUFET. La Revue de la Femme, Novembre 1929.

***Revue du Théâtre, 17 Novembre 1929.

LUC BENOIST. Le Crapouillot, Novembre 1929.

ANDRÉ LHOTE. La Nouvelle Revue, Novembre 1929.

WALDEMAR GEORGE. La Revue Universelle, Novembre 1929.

***La Revue Bleue, 1929.

RENÉ BRÉCY. Revue Française, Novembre 1929.

MARIUS-ARY LEBLOND. La Vie.

GUSTAVE KAHN. Mercure de France, Novembre 1929.

EDMOND CAMPAGNAC. La Grande Revue, Novembre 1929.

FRANÇOIS FOSCA. Revue Mondiale, Novembre 1929.

LÉO LARGUIER. L'Art Vivant, 15 Novembre 1929.

GASTON DERYS. Minerva, 3 Novembre 1929.

DE MEANS. Les Annales, Novembre 1929.

LOUIS GILLET. Amérique Latine, 17 Novembre 1929.

CH. SAUNIER. La France Nouvelle, Décembre 1929.

P.-L. COUCHOUD, PARAYRE, VOIVENEL, MARTIN. L'Archer, Janvier 1930.

***Vient de Paraître, Janvier 1930.

MAXIMILIEN GAUTHIER. Larousse Mensuel, Janvier 1930. Beaux-Arts, Janvier 1930.

KINETON PARKES. Apollo, Février 1930, Les Artistes d'Aujourd'hui, 2 Août 1930.

PIERRE VIGUIE. Mercure de France, 1er Novembre 1930.

Toutes les œuvres qui ne portent pas de mention de possesseur proviennent de l'atelier de l'Artiste et appartiennent à Mme Bourdelle.

SCULPTURES

1. SAINT SÉBASTIEN. 1883.
   Statuette bronze.

2. NASON. 1890.
   Buste plâtre.

3. TROIS SŒURS. 1892.
   Bas-relief bronze.

4. MÈRE ET ENFANT. 1893.
   Bronze. Fonte d'A.-A. Hébrard.
   (Appartient à M. Hébrard.)

5. CUIRASSIER. 1897.
   Etude pour un monument aux cuirassiers de la garde de 1870.
   Bronze.

6. QUATRE BAS-RELIEFS en forme de tympans pour la base du monument de Montauban : Hommage aux morts, aux combattants et serviteurs du Tarn-et-Garonne (1870-71). 1895-1900.
Bronze doré.

7. LA FRANCE.
Fragment de la figure principale du monument de Montauban.
Plâtre.

8. TÊTE D'UN COMBATTANT (dite à tort " Tête d'Héraklès ").
Fragment du monument de Montauban.
Bronze. Fonte d'A. A. Hébrard.
(Appartient à M. Hébrard).

9. GUERRIER COUCHÉ.
Statuette. Esquisse pour le monument de Montauban.
Bronze.

10. COMBATTANT.
Étude pour le monument de Montauban.
Statuette. Esquisse bronze.

11. COMBATTANT. Figure demi-nature.
Étude pour le monument de Montauban.
Plâtre.

12. GROUPE DE FIGURES HURLANTES.
Études pour le monument de Montauban.
Bronze.

13. TÊTE DE PROFIL.
Étude pour le monument de Montauban.
Haut-relief. Bronze.

13bis TÊTE D'ENFANT DANS LES MAINS DE SA MÈRE.
Étude pour le monument de Montauban.
Bronze.

14. LA MAIN CRISPÉE. 1900.
Bronze.

15. JEUNE FEMME AU GRAND CHAPEAU.
v. 1900.
Statuette bronze.

16. MECISLAS GOLDBERG. 1900.
Buste bronze.

17. CHARLES LOUIS-PHILIPPE. 1910.
Buste bronze

18. GÉNÉRAL PHILEBERT. 1900.
Buste bronze.

19. CORA LAPARCERIE, vers 1900.
Buste plâtre.
(Appartient à M. Dimon.)

20. BEETHOVEN. 1900.
« Moi je suis Bacchus... »
Masque bronze patine bleue.

21. BEETHOVEN.
Granit.

22. BEETHOVEN LES CHEVEUX AUX VENTS
" Mon domaine c'est l'air ; quand le vent s'élève mon âme tourbillonne ".
Masque bronze.

23. APOLLON. Première étude, 1900.
Tête. Bronze doré.

24. APOLLON. 1900.

Tête bronze doré.
(Appartient à M. A. Lebey.)

25. LA PETITE ITALIENNE. 1900.

Statuette. Bronze.

25bis VIEILLE ITALIENNE. v. 1900.

Tête bronze.
(Appartient à M. le Docteur Tzanck).

26. O. RECLUS. 1900.

Buste en forme de terme.
Plâtre.

27. TÊTE DE FEMME PENCHÉE.

Bronze.
(Appartient à M. Henri Fontaine).

28. TÊTE DE FEMME.

Bronze.
(Appartient à M. Henri Fontaine).

29. BACCHANTE. 1903.

Esquisse. Bronze.

30. FEMME DEBOUT PRÉSENTANT UN ENFANT.
Statuette bronze.

31. PALLAS ATHÉNÈ. 1905.
Torse bronze.
Fonte d'A.-A. Hébrard.

32. PALLAS ATHÉNÈ. 1905.
Buste drapé.
Société Nationale des Beaux-Arts. 1905.

33. PÉNÉLOPE. 1905.
Statue plâtre.
Société Nationale des Beaux-Arts. 1912.

34. ALFRED LE CHATELIER, Professeur au Collège de France. 1905.
Buste bronze.
(Appartient à M. Henri Lechatelier.)

35. TÊTE DE FEMME. 1906.
Haut-relief.
Plâtre.
(Appartient à Mme Herzenstein.)

36. VÉNUS A SA TOILETTE.
Groupe bronze.
Fonte d'A.-A. Hébrard.
(Appartient à M. Hébrard).

37. ENFANT NU DEBOUT. 1906.
Statuette bronze.

38. LE FRUIT. 1907.
Bronze.
Société Nationale des Beaux-Arts, 1911.

39. E.-A. BOURDELLE. 1907.
Statuette-esquisse bronze.

40. LE FRUIT. 1907.
Statuette bronze, épreuve unique.
(Appartient à M. Gabriel Thomas.)

41. LE CHEVRIER. 1907.
Petit groupe bronze doré, épreuve unique.
(Appartient à M. Gabriel Thomas.)

42. JEANNE D'ARC PASTOURE. 1907.
Statuette. Bronze.

43. LE JEUNE SCULPTEUR (Pierre Bourdelle). 1907.

Statuette.
Plâtre teinté.
(Appartient à Mme Van Parys.)

44. INGRES. 1908.

Buste bronze.
(Appartient à Mme Lerolle).

45. FEMME SCULPTEUR AU REPOS. 1908.

Statuette bronze.
(Appartient à M. Aman-Jean).

46. SCULPTEUR AU TRAVAIL. 1908.

Bronze.

47. BACCHANTE AUX JAMBES CROISÉES. 1908.

Statuette bronze.

48. LA GRANDE BACCHANTE. 1907.

Statuette bronze.

49. LA GRANDE BACCHANTE.

Plâtre coloré dédié a Anatole France.
(Appartient à M. Lucien Psichari).

50. FEMME SCULPTEUR AU TRAVAIL. 1908.
Statuette bronze.

51. FAUNE ET CHÈVRES. 1908.
Groupe bronze.

52. L'OFFRANDE. 1908.
Groupe bronze. Fonte d'A.-A. Hébrard.
(Appartient à M. Hébrard).

53. LE BÉLIER RÉTIF. 1908.
Groupe bronze.

54. HÉRAKLÈS ARCHER. 1909.
Statuette bronze.
(Appartient à M. Rudier).

55. HÉRAKLÈS ARCHER. 1910.
Bronze doré.
Musée du Luxembourg.
(La première épreuve appartient au Prince Eugène de Suède).

56. HÉRAKLÈS A LA BICHE. 1909.
Statuette bronze.

57. MADAME VAN PARYS. 1909.
Buste plâtre.
(Appartient à Mme Van Parys).

57bis REMBRANDT JEUNE. 1909.
Buste bronze.

57ter REMBRANDT AGÉ.
Buste bronze.

58. ANDRÉ ROUVEYRE. 1910.
Buste en forme de stèle bronze.
(Appartient à M. André Rouveyre.)

59. PAYSANNE.
Buste plâtre.

60. RODIN AU TRAVAIL. 1910.
Statuette bronze.

61. RODIN. 1910.
Grand buste bronze.

62. RODIN. 1910.
Tête bronze.

63. CARPEAUX. 1910.
Bronze.
Société Nationale des Beaux-Arts, 1910.

64. CARPEAUX. 1910.

— Buste granit.
(Appartient à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie.)

65. MAIN TENANT UNE STATUETTE.

Etude pour la figure de Carpeaux.
Bronze.
(Appartient à M. Rudier.)

66. JEANNE D'ARC. 1910.

Statue bronze.

67. DAPHNÉ CHANGÉE EN LAURIER. 1910.

Statuette bronze.

68. MODÈLE TIMIDE. 1910.

Statuette bronze.

69. MASQUE DE JEUNE FILLE. 1910.

Bronze.
(Appartient à Mme Vogt.)

70. MADAME PRINET.

Buste marbre.
(Appartient à M. René X. Prinet.)

71. LA DANSE DU VOILE. 1911.

Statuette bronze.

72. TÊTE DE FEMME PENCHÉE.

Étude en vue de la décoration du Théâtre des Champs-Élysées.

Bas-relief plâtre.

73. LES MUSES.

Étude en vue de la décoration du Théâtre des Champs-Élysées.

Bas-relief plâtre.

74. PALLAS ACTIVE. 1912.

Bas-relief destiné au pourtour des loges du Théâtre des Champs-Élysées. Non exécuté.

Plâtre.

75. PÉGASE ET LA MUSE. 1912.

Bas-relief, même destination. Non exécuté.

Plâtre.

75bis. PÉGASE ET LE POÈTE. 1912.

Bas-relief, même destination. Non exécuté.
Plâtre.

76. LA TRAGÉDIE. 1912.

Bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées.
Plâtre.

77. LA COMÉDIE. 1912.

Bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées.
Plâtre.

78. LA DANSE. 1912.

Bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées.
Plâtre.

79. LA MUSIQUE. 1912.

Bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées.
Plâtre.

80. LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE. 1912.

Bas-relief du Théâtre des Champs-Élysées.
Plâtre.

81. APOLLON ET LES MUSES. 1912.
Modèles des trois bas-reliefs de la façade du Théâtre des Champs-Élysées.
Plâtre.

82 et 83. GÉNIES AUX MASQUES. 1912.
Bas-reliefs décorant des socles.
Plâtre.

84. LA VENDANGEUSE. 1912.
Statuette bronze.

85. LA VENDANGEUSE. 1912.
Buste bronze.

86. LES NOBLES FARDEAUX. 1912.
Bronze.

87. TÊTE DE JEUNE FILLE. 1912.
Bronze doré.

88. DOCTEUR KOEBERLÉ. 1914.
Buste bronze.

89. SAINTE BARBE. 1915.
Statuette. Bronze doré.

90. LE CENTAURE MOURANT. 1914.

Bronze.

Société Nationale des Beaux-Arts, 1914.

91. LE CENTAURE MOURANT. 1914.

Statuette bronze.
(Appartient à M. Rudier.)

92. MONUMENT ÉQUESTRE DU GÉNÉRAL ALVEAR. 1914-1923.

Maquette de l'ensemble du monument érigé à Buenos-Ayres.
Bronze.

93. STATUE ÉQUESTRE DU GÉNÉRAL ALVEAR.

Plâtre grandeur d'exécution.
(Modèle de la statue en bronze.)

94. LA LIBERTÉ.

Figure du Monument du général Alvear.
Plâtre grandeur d'exécution.

95. LA VICTOIRE.

Figure du Monument du général Alvear.
Plâtre grandeur d'exécution.

96. L'ÉLOQUENCE.
Figure du Monument du général Alvear.
Plâtre grandeur d'exécution.

97. LA FORCE.
Figure du Monument du général Alvear.
Plâtre grandeur d'exécution.

98. STATUE ÉQUESTRE DU GÉNÉRAL ALVEAR.
Modèle au tiers. Bronze.

99. LA LIBERTÉ.
Figure du Monument du général Alvear.
Bronze petite nature.

100. LA VICTOIRE.
Figure du Monument du général Alvear.
Bronze petite nature.

101. L'ÉLOQUENCE.
Figure du Monument du général Alvear.
Bronze petite nature.

102. LA FORCE.
Figure du Monument du général Alvear.
Bronze petite nature.

103. TÊTE DE LA LIBERTÉ DU MONUMENT DU GÉNÉRAL ALVEAR.

Grandeur d'exécution.
Bronze.

104. TÊTE DE LA VICTOIRE DU MONUMENT DU GÉNÉRAL ALVEAR.

Bronze.

104bis TÊTE DE L'ÉLOQUENCE DU MONUMENT DU GÉNÉRAL ALVEAR.

Bronze.

105. TÊTE DE LA FORCE DU MONUMENT DU GÉNÉRAL ALVEAR.

Bronze.

106. AMOURETTE. 1914.

Statue bronze.

107. L'ESPRIT MAITRISANT LA MATIÈRE. 1916.

Esquisse bronze.

108. PORTRAIT DE FEMME. 1916.
Masque pâte de verre.

109. M. T. DE ALVEAR. Ancien Président de la République Argentine. 1918.
Buste bronze.

110. A. SIMU. 1919.
Marbre au Musée Simu, à Bucarest. 1922.
Buste plâtre.

111. MADAME A. SIMU. 1919.
Buste plâtre.

112. ANATOLE FRANCE. 1919.
Buste bronze.
(Appartient à M. Jacques Lion.)

113 ANATOLE FRANCE.
Buste drapé. Marbre.

114. HOO-WEI-TE. 1920.
Buste bronze.

115. LA VICTOIRE. 1920.
Figure centrale pour un monument aux Députés morts pour la France. Non exécuté.
Esquisse bronze.

116. BACCHANTE PORTANT L'AMOUR. 1920.
Statuette bronze.

117. MONUMENT MICKIEWICZ. 1921.
Esquisse de l'ensemble du monument de la place de l'Alma.
Bronze.

117bis MICKIEWICZ.
Esquisse de la statue du monument de la place de l'Alma.
Statuette bronze.

118. L'ÉPOPÉE POLONAISE. 1917.
Figure du monument Mickiewicz. Plâtre.
Société Nationale des Beaux-Arts, 1920.

118bis MICKIEWICZ.
Buste bronze.

119. PROJET POUR LA MÉDAILLE DE L'INDÉPENDANCE TCHÉCO-SLOVAQUE. 1921.
Bronze.

120. VIERGE ET ENFANT. 1922.
Figure colossale érigée à Niederbrück.
Bronze.

121. VIERGE ET ENFANT. 1922.
Statuette marbre.
(Appartient à M Rudier).

122. AUGUSTE PERRET. 1923.
Buste bronze.
(Appartient à M. Perret).

123. SÉLÉNÉ. 1923.
Statuette. Bronze.

124. MONUMENT AUX MINEURS DE MONTCEAU-LES-MINES MORTS A LA GUERRE. 1924.
Maquette de l'ensemble du monument.
Plâtre.

125 et 126. DEUX BAS-RELIEFS DU MONUMENT DE MONTCEAU-LES-MINES.
Plâtre.

127. LA NAISSANCE D'APHRODITE. 1924.
Fragment du bas-relief du Théâtre de Marseille.
Plâtre.

128. SIR JAMES FRAZER. 1924.
Buste bronze.

129. MONOGRAMME DE BOURDELLE. 1924.
Bronze.

130. E.-A. BOURDELLE. 1925.
Masque bronze.

131. JEUNE POLONAISE.
Buste bronze.

132. GÉNIE DU MONUMENT DE L'HARTMANNWILLERSKOPF. 1925.
Esquisse bronze.

133. GÉNIE DU MONUMENT DE L'HARTMANNWILLERSKOPF. 1925.
Plâtre. Grandeur d'exécution.

134. JEUNE CHILIENNE. 1925.
Buste bronze.

135. JEUNE CHILIENNE. 1925.

Deux masques en pâte polychrome.

136. JEUNE CHILIENNE DEBOUT.

Statuette bronze.

137. LA FRANCE. 1925.

Modèle réduit de la figure destinée au Monument de la Pointe de Grave.

" La France, dans sa capitale, garde le souvenir des armes libres des Etats-Unis d'Amérique ".

Bronze doré.

138. MADAME JACQUES LION. 1925.

Buste bronze.

139. MAQUETTE POUR UN MONUMENT A DAUMIER A MARSEILLE. 1925.

Bronze.

140. TÊTE DE LA STATUE DE DAUMIER.

Plâtre.

141. MARTEAU DE PORTE. 1925.
Bronze.
(Appartient à MM. Fontaine et Cie).

142. JEUNE FILLE DE LAROCHE-POSAY. 1926.
Buste bronze.

143. BÉLIER COUCHÉ. 1926.
Bronze.

144. MONUMENT DU PROFESSEUR SOCA. 1927.
Maquette plâtre.

145. LE GÉNIE MÉDICAL. 1929.
Figure du monument du Professeur Soca.
Esquisse bronze.

145bis L'ÉLOQUENCE.
Etude pour le monument Soca.
Statuette bronze.

146. SAPHO. 1887-1925.
Statue bronze doré.

146bis SAPHO.
Esquisse bronze.

147. VINCENT D'INDY. 1928.
Buste bronze.
(Appartient à M. Vincent d'Indy).

148. KRISHNAMURTI. 1928.
Buste bronze.

149. JEUNE ROUMAINE.
Buste bronze.

150. JEUNE AMÉRICAINE. 1928.
Buste bronze.

150bis JEUNE AMÉRICAINE.
Autre étude de la même tête.
Bronze.

151. MONUMENT PERGAUD. 1928.
Esquisse du monument de Besançon.
Bronze doré.

152. BERGER ET MOUTON BLESSÉ. 1929.
Statuette bronze.

153. LA MORT DU CYGNE. 1929.
Esquisse bronze.

154. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE. 1929.
Esquisse bronze.

155. LA DANSE DANS LES AILES. 1929.
Statuette bronze.

156. LE FONDEUR. 1929.
Statuette bronze.
Au Vésinet, œuvre inachevée.

157. BEETHOVEN A LA CROIX. 1929.
Bronze. Esquisse

158. ASCLEPIOS. 1929.
Bronze. Moulé le 24 septembre 1929.
Dernière œuvre achevée par Bourdelle.

---

159. MÉLANCOLIE.
Statuette bronze.
(Appartient à M. Bouisson, Président de la Chambre des Députés).

160. TÊTE DE FEMME ENDORMIE.
Grès.

161. TÊTE DE FEMME.
Grès.

161bis VASE EN FORME DE TÊTE DE FEMME.
Grès.

162. MASQUES DE FEMMES ET D'ENFANTS
Grès.

162bis DEUX VASES AVEC FIGURES DE FEMMES FORMANT ANSES.
Grès.

163. TÊTE DE FEMME VOILÉE.
Grès.

164. COQUELIN.
Masque grès.

165. PALLAS.
Buste grès.

166 et 167. PETITS BUSTES DE RIEUSES.
Bronze. Fontes d'A.-A. Hébrard.
(Appartient à M. Hébrard).

168. LES NUÉES.
Bas-relief bronze.
Fonte d'A.-A. Hébrard.
(Appartient au Musée des Arts Décoratifs).

169. SOURCE VIVE.
Statuette bronze.

170. LA TRUIE.
Bronze.

171. LES POMMES.
Statuette bronze.

172. BAIGNEUSE ASSISE.
Statuette bronze.

173. HYMNE INTÉRIEUP.
Statuette bronze.

174 et 175. DEUX FEMMES EN LONGUE BLOUSE.
Bronze.

176. ÉPÉE OFFERTE A M. ALBERT BESNARD A L'OCCASION DE SON ÉLECTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.
(Appartient à M. Besnard).

177. TÊTE DE FILLETTE.
Bronze.

178. PETITE TÊTE AUX RAISINS.
Argent.

179. PETITE TÊTE AUX LONGS CHEVEUX.
Bronze.

180. BEETHOVEN DEBOUT.
Statuette esquisse bronze

181. FEMME AU COMPAS.
Statuette bronze.

182. L'INFIRMIÈRE.
Statuette bronze.

183. COMBAT DES HÉROS.
Petit groupe. Bronze doré.

184. FEMME NUE DEBOUT LE PIED SUR UN ROCHER.
Statuette bronze.

185. FEMME ASSISE APPUYÉE SUR UNE URNE.
Statuette bronze.

186. LE GÉNIE MÉCONNU.
Esquisse bronze.

187. EROS.
Statuette bronze.

188. DEUX SŒURS.
Petit groupe. Argent.

189. LA NAISSANCE DE VÉNUS.
Statuette bronze.

190. ARIANE.
Statuette bronze.

191. BAIGNEUSE DEBOUT.
Statuette bronze.

192. FEMME COUCHÉE.
Statuette bronze.

193. FEMME COUCHÉE A L'AMPHORE.
Statuette bronze.

194. LE CHEVALIER DE LA CHIMÈRE.
Statuette bronze.

195. LE GUERRIER. 1929.

Statuette bronze.

196. HAMADRYADE. 1929.

Statuette bronze.

197. VIERGE.

Statuette bronze.

198. LES ROIS MAGES.

Petit groupe. Bronze.

199. LE CHRIST MORT.

Tympan pour l'église du Raincy.
Bas-relief plâtre.

PEINTURES, PASTELS DESSINS, CARTONS, ETC.

200. ÉTUDE D'HOMMES. Toulouse 1880.
Peinture.
(Appartient à Mme Dispan de Floran).

201. LE PÈRE ET LA GRAND'MÈRE DE BOURDELLE.
Peinture exécutée à Montauban.

202. LA GRAND'MÈRE DE BOURDELLE.
Peinture.

203. LA MÈRE DE BOURDELLE. Peinture.

204. LA MÈRE DE BOURDELLE. Lavis.

205. LA MÈRE DE BOURDELLE. 1887. Lavis.

205bis LA MÈRE DE BOURDELLE. 1887. Lavis.

206. TÊTE DE GORGONE. 1884. Dessin.

207. LE PÈRE DE BOURDELLE, 1906. Pastel.

207bis LE PÈRE DE BOURDELLE. Lavis.

208. TANTE ROSE. Lavis.

209. TANTE ROSE. Dessin rehaussé.

210. PORTRAIT DE BOURDELLE. 1923. Aquarelle.

211. PIERRE BOURDELLE. Pastel.

212. MADAME MICHELET. Peinture.

213. PORTRAIT DE FEMME. Cadre ovale. Peinture.

214. PORTRAIT DE FEMME. Peinture.

215. PORTRAIT DE FEMME AU CORSAGE BLEU. Peinture.

216. FEMME ASSISE AU CHAPEAU BLEU. Peinture.

217. JEUNE FILLE BLONDE AU GRAND CHAPEAU ROUGE.
Peinture.

217bis ÉTUDE POUR LA MÊME FIGURE.
Aquarelle.

218. MADAME TERRIBLE. Pastel.

219. LE LEVER INTIME. Peinture sur ardoise.

220. JEUNE FEMME ASSISE DANS UN JARDIN. Peinture.

220bis JEUNE FEMME EN ROBE BLANCHE TENANT UN BOUQUET.
Esquisse peinte.

221. FEMME ASSISE DANS DES ROCHERS.
Peinture.

222. LE RIRE. Pastel.
(Appartient au Docteur E. Faure).

223. FRUITS DANS UN VASE.
Peinture.

224. PORTRAIT DE M. OSSIP-LOURIÉ.
Pastel.
(Appartient à M. Ossip-Lourié).

225. FEMME AU CHAPITEAU.
Pastel.
(Appartient au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris).

226. ÉTUDE DE FEMME.
Crayon sur papier jaune.
(Appartient au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris).

226bis BEETHOVEN. 1902.
Sanguine.

227. BEETHOVEN. 1921.
Peinture.
(Appartient à M. Bénard).

228. MÈRE ET ENFANT.
Pastel.
(Appartient à Mme Van Parys).

229. PORTRAIT DE FEMME. 1905.
Pastel.
Salon d'Automne 1905.
(Appartient à Mme Lucie Bérillon).

230. SCÈNE FAMILIÈRE. 1906.
Peinture.
(Appartient à Mme Van Parys).

231. FEMME EN VENDANGEUSE. 1906.
Peinture.
(Appartient à Mme Van Parys).

231bis JEUNE FEMME DANS UN PAYSAGE.
Aquarelle.

232. TÊTE DE JEUNE FILLE. Pastel.

233. ÉTUDE D'HOMME ACCROUPI. Fusain.

234. ÉTUDES DE PAYSANS. Toulouse v. 1880.

235. ÉTUDE D'HOMME. Sanguine. Toulouse v. 1880.

236. ÉTUDE DE FEMME NUE. v. 1885. Fusain.

237. BAIGNEUSE. 1886. Lavis.

238. ÉTUDE DE FEMME NUE. Encre.

238bis ÉTUDE DE FEMME NUE. 1911.
Aquarelle.

239. DEUX FEMMES NUES ASSISES. Lavis.

240. BEETHOVEN ASSIS.
Projet de sculpture. Crayon et Lavis.

241. PAYSAN BÊCHANT. v. 1890. Plume.

242. BERGÈRE ENDORMIE. v. 1890.
Plume.
Illustration pour le Cézette d'Em. Pouvillon,

243. GARDEUSE DE CHÈVRES. v. 1890. Lavis.

244. BAIGNEUSE. v. 1890. Lavis.
" Le temps des Moissons ".

245. ENFANCE DU CHRIST. v. 1890. Lavis.

246. CUIRASSIERS. Aquarelle.

247. ÉTUDE pour " la Force " du Monument Alvear. Lavis.

248. PAYSANNE AUX CHEVEUX BOUCLÉS
Aquarelle.

249. TÊTES DE FEMME. Aquarelle.

250. TÊTE DE VIEILLARD. Aquarelle.

251. SORTIE D'ATELIER. Aquarelle.

252. JEUNE PATRE. 1922. Encre.

253. ÉTUDE POUR LE MONUMENT AUX DÉPUTÉS. Aquarelle.

254. ÉTUDE POUR LE MONUMENT AUX DÉPUTÉS. LA VICTOIRE. Aquarelle.

255. L'ÉPOPÉE.

Esquisse pour le monument Mickiewicz. (Appartient à Mlle A.-R. Fontainas).

256. PROJET D'UN MONUMENT A RUBEN DARIO.

Non exécuté.

257. FRAGMENT D'UN CARTON POUR LE BAS-RELIEF DE MARSEILLE.

258. ESQUISSE POUR UN DES BAS-RELIEFS DU MONUMENT DE MONTCEAU-LES-MINES.

259. MONUMENT AUX DÉPUTÉS MORTS PENDANT LA GUERRE. 1919.

Dessin.

260. MONUMENT AUX DÉPUTÉS MORTS POUR LA FRANCE. 1920.

Projet du monument.
Esquisse peinte avec les peintures de Delacroix.

261. MONUMENT PERGAUD A BESANÇON.

Deux projets. Dessins aquarellés.
(Appartient à M. Ch. Léger).

261bis DEUX PROJETS POUR UN MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE, A MONTAUBAN.

Lavis.

262. AUGUSTE ARNAULT HISTORIEN. 1920.

Portrait au crayon.
(Appartient au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris).

263. LE CHRIST MORT.
Carton pour l'Église du Raincy.

264. FIGURE DE FEMME ASSISE.
Peinture.

264bis LA FILLE DE BOURDELLE.
Profil d'enfant aux cheveux bouclés.
Aquarelle.

265. ILLUSTRATIONS DU DÉMOSTHÈNE DE G. CLEMENCEAU.
Bois gravés de Perrichon.
(Appartient à la Librairie Plon).

266. FEMME DORMANT. 1906.
Dessin à l'encre de chine.
(Appartient à Mme Van Parys).

267. ÉTUDES DE FEMMES COUSANT. 1908.
Dessin à la plume.
(Appartient à Mme Van Parys).

268. FEMME DEBOUT ET FEMME ASSISE.
Villars de Lans. 1908.
Dessins à la plume.
(Appartient à Mme Van Parys).

269. LÉDA. 1911.

Deux essais de fresques.
Etudes pour le Théâtre des Champs-Elysées.

270. EURYDICE REPRISE AUX ENFERS.

Étude pour le Théâtre des Champs-Élysées.

Aquarelle.

271. EURYDICE REPRISE AUX ENFERS. 1912.

Carton pour le Théâtre des Champs-Elysées.

272. APOLLON ET PÉGASE. 1911.

Carton pour le Théâtre des Champs-Élysées.

272bis ESQUISSE de la même composition.

Aquarelle.

272ter Étude pour la tête d'APOLLON.

Aquarelle.

273. APOLLON ET LES MUSES. Aquarelle.

(Appartient à M. René Jean).

274. MONUMENT ÉQUESTRE DU GÉNÉRAL ALVEAR. 1914-1923.

Plan de l'ensemble du Monument érigé à Buenos-Ayres.
Dessin.

275. MONUMENT AUX MINEURS DE MONTCEAU-LES-MINES MORTS A LA GUERRE 1924.

Dessin pour l'ensemble du Monument.

276. Étude pour le monument AUX MINEURS.

277. Étude pour le monument à RUBEN DARIO.

278. Étude pour le monument de l'HARTMANNWILLERSKOPF.

279. Première étude d'ensemble pour le bas-relief de MARSEILLE. 1923.

279bis NAISSANCE D'APHRODITE.

Motif central du bas-relief de Marseille.

280. Étude pour la figure de LA FRANCE.

281. CHRIST ROMAN AUX ANGES. Aquarelle.

282. LE CHRIST DE REIMS. Aquarelle.

283. LA VIERGE DE REIMS. Aquarelle.

283bis ARCHANGE ET ROI DE REIMS.
Aquarelle.

284. ANGE DE REIMS. Aquarelle.

285. ARCHANGE. Aquarelle.

286. L'ORAGE. Aquarelle.

287 et 287bis. DEUX ARBRES.
Aquarelles.

288. VIEUX OLIVIERS. Aquarelle.

289. SIX ÉTUDES D'APRÈS ISADORA DUNCAN.
Aquarelle.

290. SIBYLLES.

Trois études pour la décoration du Théâtre des Champs-Élysées. 1912.

Aquarelle.

291. ITALIENNE DE PROFIL.

Étude pour la décoration du Théâtre des Champs-Élysées.

Aquarelle.

291bis DOUBLE PROFIL. 1922.

Aquarelle.

292. L'AMOUR ET PSYCHÉ.

Étude pour la décoration du Théâtre des Champs-Élysées. Aquarelle.

293. TÊTE DE JEUNE FILLE.

Étude pour la décoration du théâtre des Champs-Élysées. Aquarelle.

294. HOMÈRE. Dessin rehaussé.

295. ARTÉMIS CHASSERESSE. Aquarelle.

296. SUIVANTES D'ARTÉMIS. Aquarelle.

297. NAISSANCE D'APHRODITE. Aquarelle.

298. LÉDA ET LE CYGNE. Aquarelles.
Série de variations sur le même thème.

299. LE MATIN ÉVEILLE LA TERRE. Aquarelle.

300. LE TOMBEAU DE L'AMOUR. Aquarelle.

301. CENTAURE ET GÉNIE BLESSÉ. Aquarelle.

301bis CENTAURE ET NYMPHE.
Aquarelle.

302. CENTAURE AILÉ. Aquarelle.
(Appartient à Mlle A.-R. Fontainas).

303. LA MORT DU CENTAURE. Aquarelle.

303bis LA MORT DU CENTAURE.
Sépia.

304. CENTAURE A LA LYRE. Dessin rehaussé.
(Appartient à Mlle A.-R. Fontainas).

304bis CHEVAUX AILÉS.
Aquarelle.

305. Série d'aquarelles pour une illustration des ÉPIGRAMMES DE L'ANTHOLOGIE.

306. LA MORT DU CYGNE. 1929. Dessin.

307. ASCLEPIOS. Dernier dessin. 1929.

308. PORTRAIT DE BOURDELLE ENCADRÉ DANS SON MONOGRAMME.
Aquarelle.
(Appartient à M. Jacques Lion).

309. LA TROMPETTE DU JUGEMENT DERNIER. Encre.

310. PORTRAIT D'HOMME. Fusain.

311 et 312. M. ET Mme JULES QUERCY. Montauban. 1902. Encre.

313. Mme JULES QUERCY. Encre.

314. FILLETTE ENDORMIE. Encre.

315. TÊTE D'EXPRESSION. Encre.

316 et 317. Études pour un HAMLET. 1900. Encre.

(Les numéros 309 à 317 appartiennent à M. et M^me^ Dufor-Quercy).

318. PORTRAIT D'HOMME. v. 1880. Montauban. Aquarelle.

(Appartient à M. R. d'Alcorta).

319. PORTRAIT D'HOMME AVEC UNE TOQUE NOIRE. Toulouse. 1882.

Crayon.

320. ÉTUDE D'APRÈS UNE PEINTURE DU XV^e^ SIÈCLE.

(Appartient à M. R. d'Alcorta).

321. PAULETTE ZIZI. 1912.

Aquarelle.

322. FEMME DRAPÉE DEBOUT.

Aquarelle.

323. AMOURETTE. 1914.
Aquarelle gouachée.

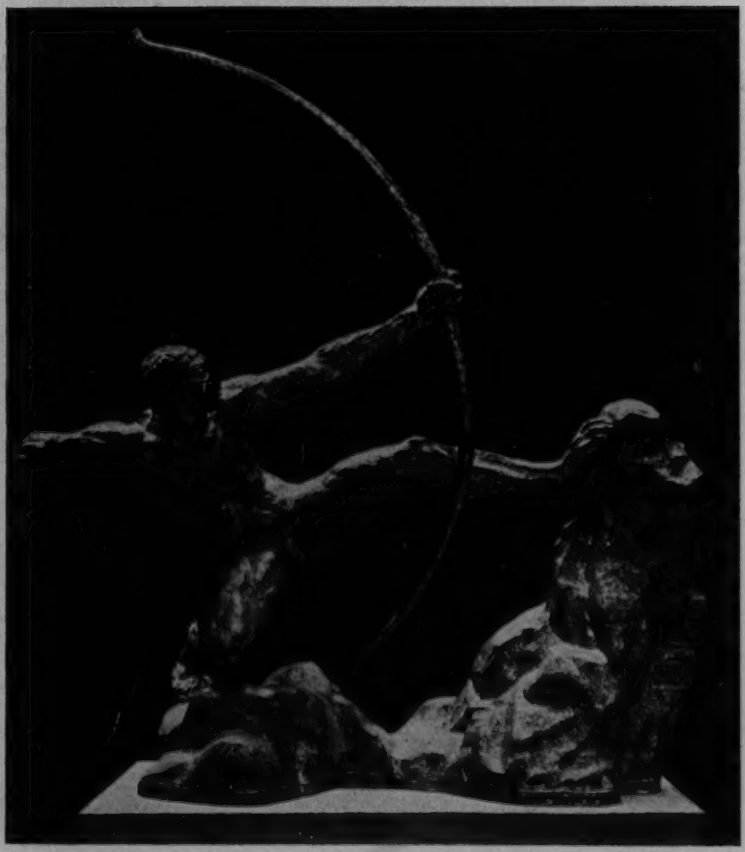
324. Deux études pour LA VICTOIRE AU BOUCLIER.
Dessin rehaussé.

325. ANGE TENANT UN RAMEAU D'OLIVIER.
Aquarelle.

326. ÉTUDE DE CHRIST EN CROIX.
Aquarelle.

327. LÉDA.
Aquarelle.
(Appartient à M. R. d'Alcorta).

328. Étude d'après ISADORA DUNCAN.
Aquarelle.
(Appartient à M. et M^me^ Dufor-Quercy).



I

THE ART EXHIBITION CATALOGUES OF THE NATIONAL MUSEUMS OF FRANCE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

Series: The purpose of this series is to make available those catalogues that have lasting interest through their text or their illustrations. Catalogues and cumulations of titles in the series are available from the publishers.

Serial numbers: Each title is identified by a three-part serial number. The first part of the serial number designates the sales list in which the title was first announced. The second part indicates the agent of publication, i.e. the museum, gallery or organisation that was responsible for the publication of the catalogue. The third part of the serial number is the number allotted to that title.

Copyright of the original edition: Editions des Musées nationaux-Paris-France. The microfiche edition is published by permission of the Editions des musées nationaux-Paris-France.

Technical data:

Producing laboratory: NCR Ltd, Boreham Wood, Herts, England.

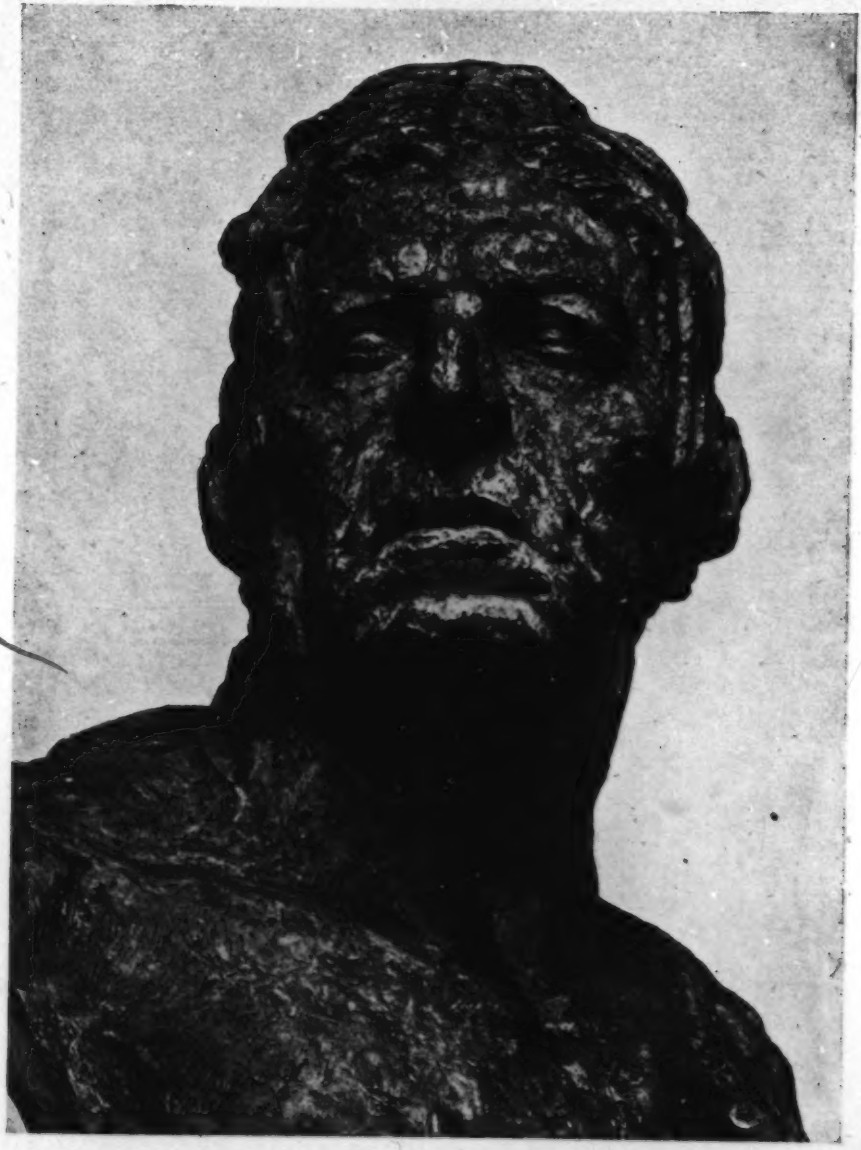
List 12

II

III

IV

V

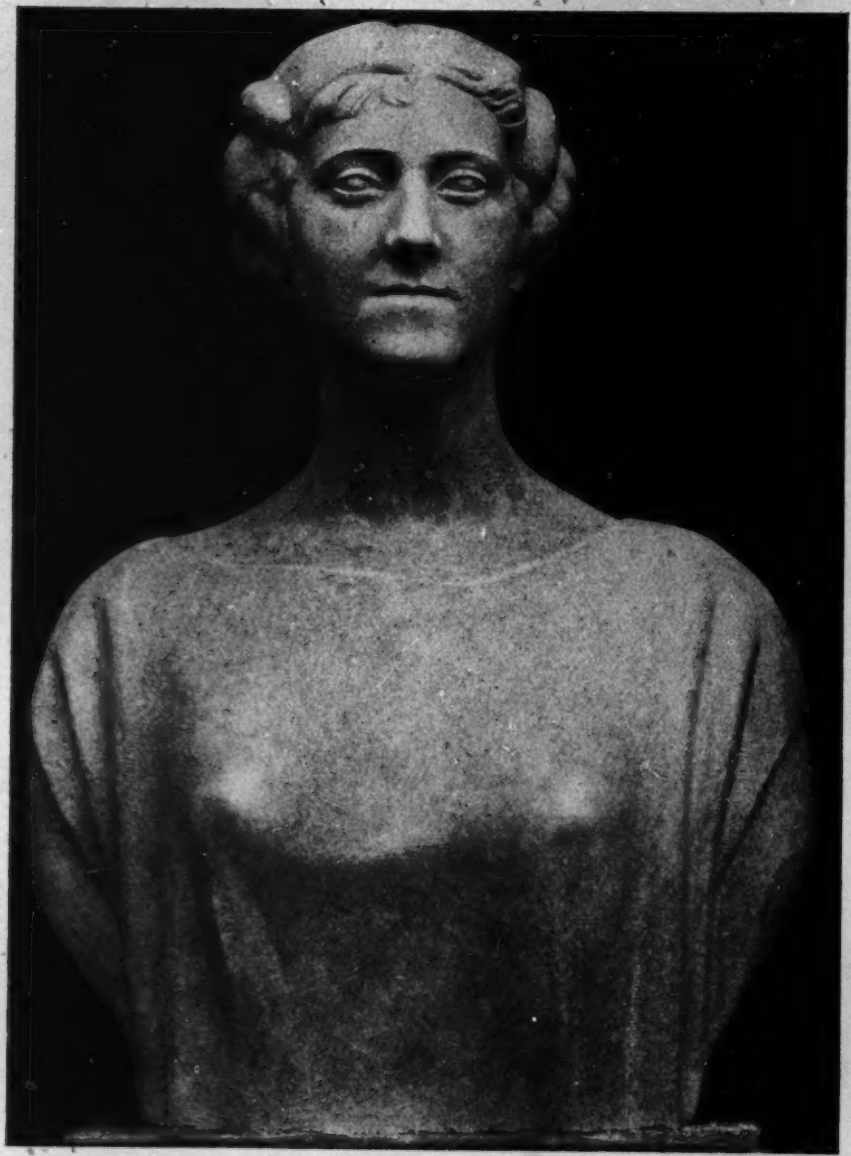


VI

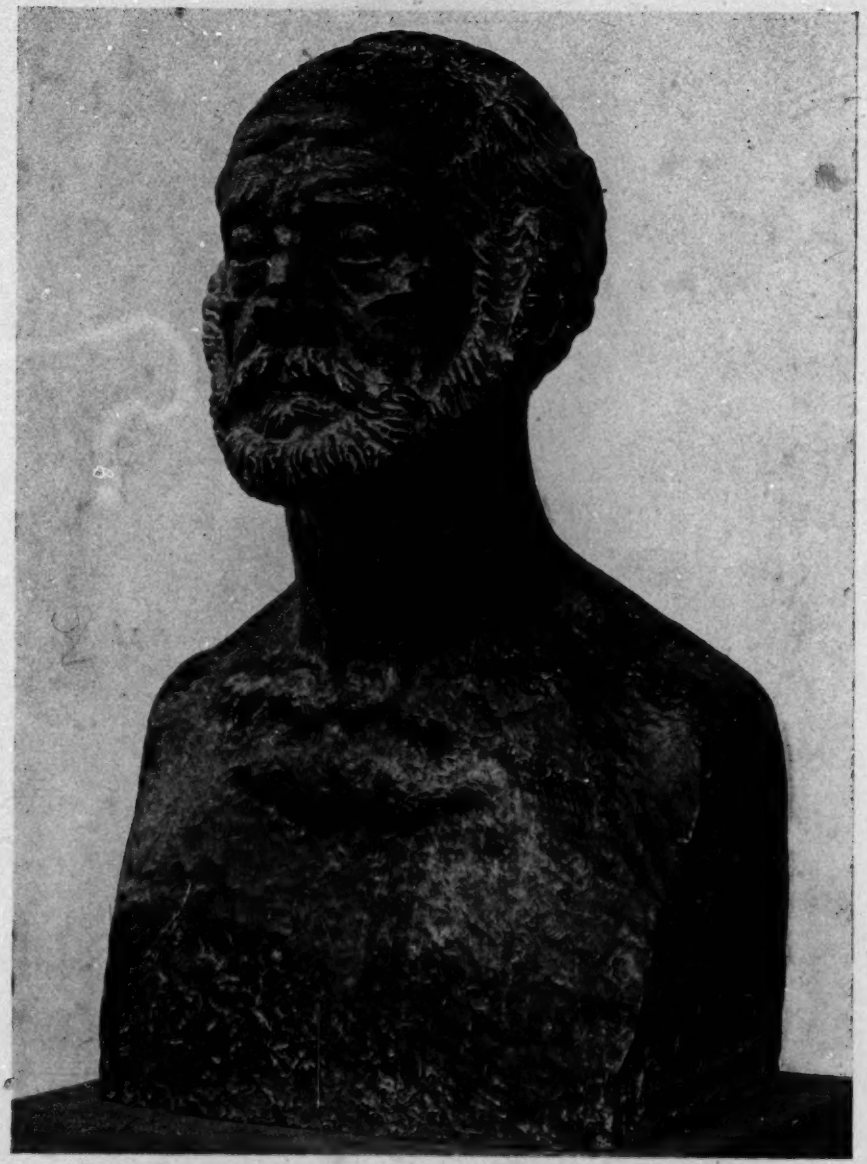
VII

VIII

IX



X



XI

XIi

XIII

XIV

XV

XVI

TABLE DES PLANCHES

Frontispice. Bourdelle dans son atelier en 1907 (d'après une photographie).

I. Héraklès archer. Bronze (Musée du Luxembourg 1909).

II. Les Trois Sœurs. Bronze 1892.

III. Jeune femme assise. Peinture.

IV. Tête de guerrier combattant du Monument de Montauban. Bronze 1900.

Tête d'Apollon. Bronze 1900.

V. Sir James Frazer. Buste. Bronze 1924.

Le docteur Koeberlé. Buste. Bronze 1914.

VI. Ingres. Buste. Bronze (Détail) 1908.

VII. Tête du Centaure Mourant. Bronze 1914.

VIII. Séléné. Bronze 1923.

IX. La tragédie. Bas-relief du théâtre des Champs-Elysées. Plâtre 1912.

X. Madame Simu. Buste. Plâtre 1920.

XI. Auguste Perret. Buste. Bronze 1923.

XII. La Liberté. Figure du Monument Alvear. Plâtre 1915.

XIII. La Force. Figure du Monument Alvear. Plâtre 1915.

XIV. La Vierge d'Alsace. Bronze. (Détail) 1922.

XV. L'Epopée polonaise. Figure du Monument Mickiewicz. Plâtre 1921.

XVI. Esquisse peinte pour le Monument aux Députés morts pour la patrie 1920.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos 18

Bourdelle, par André Suarès 17

Notes bibliographiques 39

Catalogue

Sculptures 45

Peintures, pastels, dessins, cartons, etc... 73

Table des planches 89

AMATEURS D'ART

qui cherchez un bronze, un Sèvres, une médaille, une gravure originale, le moulage ou la reproduction d'un chef-d'œuvre pour décorer votre intérieur

ENTREZ AU MUSÉE DU LOUVRE

VESTIBULE PUBLIC

Porte Denon

Porte Barbet-de-Jouy

CE CATALOGUE A ÉTÉ
IMPRIMÉ POUR LES
MUSÉES NATIONAUX
SUR LES PRESSES DE
GEORGES LANG
11 bis, RUE CURIAL, PARIS